

UTILE PITIÉ

.... J'aperçus une vieille femme qui s'épuisait à pousser devant elle une petite charrette.

Le verglas, sur le chemin, rendait la tâche doublement laborieuse.

Elle haletait bruyamment, s'arrêtait de minute en minute à bout de forces, puis redoublait de courage.

Je fus pris de pitié, et le souvenir de ma mère me traversant l'esprit, je rejoignis la marchande qui venait de s'arrêter :

— Hé ! bonne vieille, lui dis-je en souriant, il y a là trop forte charge pour vous.

— C'est la vérité, mon fils, répondit-elle en s'arrêtant et essuyant son front où la sueur se mêlait au givre. Les forces s'en vont avec l'âge, tandis que le poids qu'il faut traîner est toujours le même ; et cependant, voyez-vous, le bon Dieu fait bien ce qu'il fait. Il n'abandonne pas les pauvres gens, allez. ”

Je lui demandai où elle allait ainsi.

Elle me montra la barrière et voulut se remettre en marche. Je posai alors la main sur l'un des brancards.

— Laissez, lui dis-je doucement, c'est mon chemin ; et il ne me coûtera pas plus de faire route avec votre brouette.

Et, sans attendre sa réponse, je poussai la charrette devant moi.

La vieille femme ne fit aucune résistance. Elle me remercia simplement et se mit à mes côtés.

J'appris alors qu'elle venait d'acheter, aux halles, une provision qu'elle devait revendre.

Depuis trente années, elle vivait de ce commerce qui lui avait fourni les moyens d'élever trois fils.

— Mais, quand je les ai eus grands et forts, on me les a pris, me dit la pauvre femme. Deux sont morts à l'armée et le dernier est prisonnier sur les pontons.

— De sorte que vous voilà toute seule, sans autre ressource que votre courage !

— Et le protecteur de ceux qui n'en ont pas d'autres, ajouta-t-elle, *le comptez-vous pour rien ?*

“ Allez ! on a beau être vieille et misérable, l'idée